

# NABE Marc-Edouard

« Trente-trois ans ! Il m'aura fallu tout ce temps pour comprendre que c'était moi mon ennemi. Avant, je reportais toute la faute sur un autre, j'avais un bouc émissaire, le bouc tout trouvé, en or, ancestral, inusable, j'ai nommé : Jésus-Christ. Quelle erreur ! Je croyais que mon ennemi, c'était le Christ, en fait c'était moi ! L'Ennemi, c'est moi. Ah ! Ce que j'ai pu lui foutre sur le dos ! C'a été un calvaire pour Lui d'être mon souffre-douleur. Mais je ne renie pas tous les blasphèmes. Ils sont comme un cortège de gueux ouvrant la procession du Roi des hommes. J'ai mis beaucoup d'énergie à injurier Notre-Seigneur. Je ne tiens même pas à ce qu'il me le pardonne. C'est comme si je regrettais mes enthousiasmes. Lui non plus ne déteste pas les blessures. On s'y connaît nous autres Capricornes en plaies. Je ne me suis pas pris pour Jésus-Christ, j'ai pris Jésus-Christ pour moi. Quelle drôle d'idée ! L'accuser de mes maux, Le charger de mes péchés, Lui qui est fait pour effacer celui du monde. La substitution semble simple à opérer, remplacer le Moi par le Christ. Ça fait un drôle d'effet. On se bat pendant des années dans une tranchée contre un adversaire et puis un beau jour, quand la fumée se disperse un peu, on s'aperçoit qu'on n'est pas seul à tirer dans son trou. Un autre nous prête main-forte : c'est notre adversaire ! Alors contre qui continue-t-on à se battre auprès de cet allié inattendu ? Mais contre soi bien sûr ! Il fallait y penser. Maintenant je le sais, la substitution du Moi néfaste en Lui glorieux peut être considérée comme une seconde naissance. Notre temps appelle cette subjectivité christique car seul le Christ de toute éternité peut devenir le vrai Moi, le bon Moi, celui qui gagne la guerre intérieure. Cette guerre, je ne l'aurai pas faite tout seul. Il me fallait Jésus pour m'épauler à genoux dans la boue visant avec sa croix, entre deux sacs. On finira bien par l'avoir ce boche de Moi, fumier !

[...]

Quand j'ai la maladresse d'exposer ma préoccupation chrétienne, il se trouve toujours un type pour me dire que lui en est revenu de tout ça. Il a quitté cet enfantillage mystique, comme s'il y avait un progrès à ne plus croire en Dieu. J'aimerais bien les avoir connus dans leur période catho, ces lucides renégats. On ne peut pas avoir goûté à ça et revenir à la foi athée. Ma trajectoire est plus cohérente je trouve. Je pourrais même dire à certains : 'Ah ! Vous êtes *encore* athée ?' mais je ne le fais pas, pourquoi ? Parce que ma méchanceté est d'une charité insoupçonnable ... Pour un homme de la fin du XXe siècle, se confronter à l'Eglise et au monde chrétien est un choc physique. Quelque chose qui racle la nature, qui va si profond dans le nettoyage de la pourriture humaine que ça ne se compare qu'à une très grave opération, une sorte de greffe affreuse et nécessaire qui placerait sur une main des doigts de pieds. Peu à peu, le mutilé admet cette implantation de la foi sur sa vieille incrédulité : ce sont les mains pleines de doigts de mains qui paraissent ensuite bizarres ou malsaines. C'est pire que de changer de sexe. L'ablation du doute ne fait pas de vous un croyant comme l'ablation de la verge et des testicules transforme l'ex-travesti en femme. Toutes les hormones spirituelles ne suffiraient pas à faire d'une femme mécréante un homme de foi, même en découpant dans son bras un 'lambeau chinois' idoine à confectionner un pénis artificiel/ Je l'admets : la métamorphose du douteur en mystique a quelque chose de monstrueux. Certains entrent dans le corps du Christ comme une balle de gros calibre, d'autres pénètrent l'Eglise par-derrière. De toutes les façons, il s'agit d'un acte bouleversant la constitution de l'homme. Quand on parle de religion, il ne devrait être question que de membranes, de tissus, de fibres,

de glandes, de nerfs, d'organes, de tout l'appareil physique propre à dégager les ondes, apte à élever l'individu à la hauteur pour laquelle il a été créé ».

Ce qui est amusant avec Marc-Edouard Nabe, c'est que tout le monde sait qu'il est le plus grand écrivain français depuis la mort de Dominique de Roux, et que les raisons de ne pas le dire publiquement sont aussi diverses que nombreuses. Il faudrait les recenser toutes, en les corrélant avec les milieux 'intellectuels' d'où elles émergent : établir une géographie psychosociale du silence.

Alain Zannini' : Pour en finir avec le Jugement de l'Homme in L'Affaire Zannini (Ed. Rocher, 2003)

L'actualité brûlée de Marc-Edouard Nabe : de la Révélation à la Genèse de la Révolution  
Synthèse théologique de la Trinité : "Une lueur d'espoir", "Printemps de Feu" et "J'enfonce le clou" (23 décembre 2004)

"L'Homme qui arrêta d'écrire : une Divine Comédie Humaine"

A propos de "L'Enculé" : "Lire Nabe chez Dugin"

L'Enculé (anti-édité, 2011)

L'Homme qui arrêta d'écrire (anti-édité, 2010)

Le Vingt-Septième Livre (rééd. le dilettante, 2008)

L'âme de Billie Holiday (rééd. La Table Ronde, 2007)

Au régal des vermines (rééd. Dilettante, 2006)

Morceaux Choisis (Léo Scheer, 2006)

J'enfonce le clou (Rocher, 2004)

La Vérité nos 1 à 4 (novembre 2003 – février 2004)

L'Affaire Zannini (Rocher, 2003)

Printemps de Feu (Rocher, 2003)

Alain Zannini (Rocher, 2002)

Une lueur d'espoir (Rocher, 2001)

Kamikaze - Journal Intime 4 (Rocher, 2000)

Coups d'épée dans l'eau (Rocher, 1999)

Je suis mort (Gallimard, 1998)

Loin des fleurs (Dilettante, 1998)

Oui (Rocher, 1998)

Non (Rocher, 1998)

K.-O. et autres contes (Rocher, 1998)

L'Eternité n°s 1, 2 (février, mars 1997)

Petits riens et presque tout : François Boisrond (COPRIM, 1996)

Inch'Allah – Journal Intime 3 (Rocher, 1996)

Lucette (Gallimard, 1995)

Nuage (Dilettante, 1993)

Tohu-Bohu – Journal Intime 2 (Rocher, 1993)

Visage de Turc en pleurs (Gallimard, 1992)

L'Age du Christ (Rocher, 1992)

Petits riens sur presque tout (Rocher, 1992) - *Ready-Made*

Rideau (Rocher, 1992)

Nabe's Dream – Journal Intime 1 (Rocher, 1991)

La Marseillaise (Dilettante, 1989)

Le Bonheur (Denoël, 1988)

Zigzags (Barrault, 1986)

Chacun mes goûts (Dilettante, 1986)

L'âme de Billie Holiday (Denoël, 1986)

Au régal des vermines (Barrault, 1985)





